

1832

Mary Graddon Gosselin

Fondatrice d'un journal bas-canadien destiné aux femmes

Par Anne Carrier

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 79-80.

La plus grande contribution des femmes à la vie littéraire du XIXe siècle a certainement été leur immixtion dans le monde journalistique. Mais avant Laure Conan, Joséphine Marchand-Dandurand ou Robertine Barry, on oublie souvent celle qui fut la première à fonder un journal bas-canadien destiné aux femmes. En octobre 1832, Mary Graddon, dont le mari, Léon Gosselin, créera *Le Populaire* (1837), lance le *Musée de Montréal, ou Journal de littérature et des arts*. Ce journal en langue française est suivi, en décembre 1832, d'une publication anglophone, *The Montreal Museum, or Journal of Literature and Arts*. Les quinze numéros de la revue paraîtront ensuite en anglais.

Familièrement connue sous le nom de *Ladies Museum*, rappelant ainsi le *London Ladies Museum*, la publication poursuit un objectif général fort louable : « L'éducation, le perfectionnement du cœur, la culture de l'esprit, l'avancement de la vertu, tels seront les principaux objets que nous aurons en vue. » Pas de politique, ni de religion : voilà des sujets compromettants qu'on laisse volontiers aux chroniqueurs à barbe et aux disciples de Séverine! En ces années où sévit le discours sur l'ignorance des Canadiens, Mary Graddon veut surtout remédier à « notre instruction déficiente [et à] nos connaissances rudimentaires de la littérature »; le *Montreal Museum* sera donc son outil d'éducation littéraire. La revue se fera l'apôtre de la « bonne » et de la « saine » littérature : la directrice y donnera les critères moraux à retenir pour l'évaluation des œuvres. Pour Mary Graddon, l'écriture des femmes, gardiennes attitrées de la moralité en ce bas monde, constitue un excellent moyen pour épurer la littérature; elle incite donc ses semblables à lui soumettre des textes. Le *Montreal Museum* devient ainsi, après *La Gazette des Trois-Rivières* (1817) qui avait ouvert ses colonnes aux poétesses, le lieu de parole privilégié des femmes.

Les inédits canadiens et les textes « de découpage », c'est-à-dire empruntés à d'autres périodiques (*London Athanaeum*, *London Penny Magazine*, *Liverpool Albion*), occupent les 64 pages de la revue mensuelle. Le *Montreal Museum*, imprimé par Ludger Duvernay, paraît jusqu'en mars 1834 et se vend 22 chelins par année. La voie était ouverte; d'autres revues, notamment la *Literary Garland* (1838), poursuivront l'initiative de Mary Graddon. Mais il faudra attendre *Le Coin du feu* de Mme Dandurand, en 1893, pour que les Canadiennes françaises relèvent à leur tour ce défi.

Source

LEMIRE, Maurice (dir.). *La Vie littéraire au Québec*, tome II, 1806-1839, *Le Projet national des Canadiens*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval. 1992, 587 p.